

## 1. Première situation :

### **Madame D. au sein du groupe de l'atelier d'Art Thérapie – répétitions du récit et répétitions du corps, les effets du trauma ?**

Avant de faire la rencontre de Madame D. j'ai assisté à un NPI-ES la concernant.

Il s'agit d'un inventaire neuro psychiatrique, mené par la psychologue de l'établissement auprès de l'équipe soignante permettant d'évaluer les troubles du comportement de la personne et d'orienter sa candidature au PASA. Madame D. est décrite comme une dame ayant des troubles du comportement. Les soignantes perçoivent qu'elle :*"N'aime pas que l'on fasse à sa place. Son autonomie est relative, elle a besoin d'être guidée pour réaliser les choses. Elle aime faire à sa manière, même si ça façon de faire n'est pas "toujours logique". Elle peut vivre des moments d'agitation importants et dire aux soignantes qui tentent de la calmer: "je ne suis pas folle" "je ne suis pas une enfant". Elle peut osciller entre agressivité et démonstration de joie. Elle a régulièrement peur de se faire voler ses affaires personnelles. Elle peut être irritable."*

Lorsque je la rencontre pour la première fois j'ai donc déjà une représentation d'elle, basée sur le regard des soignants, mais à laquelle je cherche à ne pas trop m'attacher, afin de laisser notre rencontre possible.

Madame D. est une femme de 98 ans. Ce jour-là, elle vient au PASA d'elle-même et est accompagnée du kiné qui la tient par un bras, de l'autre elle s'appuie sur une béquille. Elle est frêle, mince, son regard bleu clair est vif, elle me paraît bien plus jeune que son âge. Elle ne sourit pas et montre un visage distant. Toutefois, cette distance contrebalance rapidement avec sa prise de parole qui est assez débordante et son agitation au sein du groupe.

Les autres dames arrivent ce matin-là, Malorie<sup>2</sup> la psychomotricienne va les chercher pendant que je me tiens au PASA, pour les accueillir. Nous prendrons le temps des présentations autour d'un café. Je leur explique, à nouveau pour certaines, ma formation et la proposition de faire un atelier d'Art Thérapie. Les quatre personnes du groupe, acceptent de venir s'y essayer.

## 1.1 Madame D. au sein du groupe, premières séances

### Séance 1.

Nous entrons dans la salle que j'ai préparée au préalable. Les tables sont rapprochées et nous sommes en cercle autour d'elles. Le choix de la place est limité, du fait d'un espace restreint, et nous guidons les personnes en fonction de leurs possibilités de déplacement (deux dames ont besoin d'un déambulateur pour se déplacer). J'ai installé une protection sur la table (Papier Kraft), permettant de déborder du support et peut être de laisser une empreinte, comme une surprise, durant le temps de création. La porte est fermée pour permettre un espace plus intime.

Je réintroduis l'art thérapie, le but de ces ateliers, et les règles de confiance, comme je l'explique plus haut.

Nous commençons par un temps de relaxation que Malorie anime en tant que psychomotricienne, permettant aux personnes d'être plus présentes, à l'écoute et conscientes de leur corps, dans un esprit de détente. Nous mettons une musique favorisant le lâcher-prise.

Puis vient la proposition de création. Le dispositif se veut accessible, contenant, et favorisant la création. Il s'agit de tracer sur une feuille blanche, « un chemin ».

Le médium proposé est la peinture, médium-matière, permettant d'inscrire sa trace avec une consistance "vivante". Permettant ainsi de "jouer" avec la matière, les effets, la lumière (par exemple par des mélanges de 2 couleurs primaires).

Une couleur est à choisir, dans une perspective de "contrainte" qui contient et définit.

---

<sup>2</sup> Par soucis d'anonymat le nom de la personne a été modifié

Je propose à chaque personne du groupe de choisir son pinceau: fin, moyen, épais, rouleau en mousse et spatule.

Sur chaque feuille je place devant les personnes, 2 points repères au milieu de chaque bord n'induisant pas un chemin montant ou descendant. En effet suite à un atelier sur l'accueil de jour qui avait fait l'objet d'une analyse de la pratique en formation, je m'étais interrogée sur la possibilité d'une personne (ayant des troubles neurodégénératifs) de créer à partir d'une page blanche. Ces deux petits points que je décide alors de placer, me semblent respecter un équilibre entre la liberté d'expression des personnes du groupe et leur besoin d'étayage.

Je pense donc cet atelier en amont et pouvant s'inscrire dans un cycle autour de la trace. Le chemin peut être source d'inspiration: là où l'on a été, là où l'on est, là où l'on va. Cela semble compris par les personnes, Malorie reformule ma proposition pour les aider.

Le groupe est dans la réceptivité, l'écoute aux autres, en accord avec les propositions. Chacune a besoin de soutien pour débiter le processus. Madame B. a eu besoin d'un soutien plus important que les autres personnes, dès l'énoncé elle indique ne pas vouloir, j'entends plutôt ne pas pouvoir. Avec le soutien de Malorie elle parvient à faire son propre mélange de couleurs et tracer son chemin.

Madame D., ne veut pas faire le choix du pinceau, elle me demande de décider à sa place. Un peu gênée par sa demande, je lui propose un modèle de pinceau de taille moyenne et le lui propose. Elle le prend. Pour le choix de la couleur elle n'a pas besoin d'aide, elle dit "bleu! C'est ma couleur depuis toujours!". Elle crée une forme comme une boucle descendante, repliée sur elle-même et compartimentée. En voyant le travail des autres elle est soutenante, dit à Madame B. "C'est très beau ce que vous avez fait".

Lorsque vient son tour elle indique "Moi je n'ai pas fait aussi bien que les autres." "On n'est pas pareilles.". Je lui rappelle que le but est de s'exprimer soi, dans cet atelier, il n'y a pas de « bonne façon » de faire, si ce n'est la sienne. Mais j'entends déjà les prémices d'une difficulté sous-jacente, dans sa posture.

Elle nous parle alors de ses épreuves du passé, qu'elle a traversées en lien avec la guerre, avec sa main elle dessine une boucle. Je vois comme une répétition du motif entre sa création et son geste. Le groupe et notamment Madame L. est à l'écoute et soutient Madame D.

Cette première séance, me permet de repenser aux séances suivantes, que j'avais pensées autour de la trace, en privilégiant la thématique de la couleur, au groupe, car je remarque leur intérêt à cet endroit, leur plaisir du choix, de la matière.

## Séance 2.

Les personnes s'installent. Madame L. est arrivée au PASA ce matin envahie semble-t-il par une angoisse, elle ne retrouve pas ses clés. Nous prenons le temps de la rassurer, elle les a sur elle. Madame D. a amené sa trousse de secours, dès son arrivée au PASA elle se plaint de fortes douleurs à la jambe, et ne peut semble-t-il pas marcher seule. Pourtant dès la proposition faite de l'atelier elle entre sans aide dans la salle et s'installe d'elle-même. Cela résonne avec un souvenir de formation. Nous avons été sensibilisés à observer le changement parfois, juste de la posture des personnes accompagnées lorsqu'elles entrent dans l'atelier. Une personne repliée sur elle-même peut se relever, comme un effet de seuil, de passage, la personne peut se présenter au monde d'une autre façon. Quelque chose de cet ordre se passe peut être pour Madame D.

La proposition est de choisir une couleur de son choix, puis de tracer une forme dans une des 3 parties sur la feuille. Le travail sur plusieurs séances est d'explorer les ombres et les lumières d'une couleur, comme contrastes de son intériorité. J'évoque avec le groupe les possibilités de créer de nouvelles couleurs, en les mélangeant. Chacune choisit une couleur primaire, sans hésiter. Rouge pour Madame L. et B., Jaune pour Madame C. et bleu pour Madame D. "sa couleur depuis son enfance" rappelle-t-elle, ce que je note en moi même.

Aucune ne demande à créer une nouvelle couleur indiquant une capacité d'exploration restreinte. Je dépose la couleur sur leur palette. Madame D. est très concentrée et silencieuse.

Lors du temps de parole, Madame C. exprime que c'est agréable comme moment pour elle. Je demande si ces formes lui évoquent quelque chose, elle nous dit que non, elle ne voit pas et reste un peu en suspens, puis fais ce geste de haut en bas (qui rappelle sa création précédente).

Il y a 4 lignes jaunes alignées les unes à côté des autres dans la partie gauche de la feuille,

C'est lumineux, la matière brille, il y a de l'espace. je lui fais le retour. Madame D. dit "c'est une barrière?".

Madame D. nous décrit sa création<sup>3</sup>. Madame C. l'interroge à son tour, lui demande "c'est un A?" "Oui A, comme mon nom de jeune fille, A.../ I..., parce que je parle beaucoup et en répétant ce geste de boucle, elle se met à rire. Le P, c'est pour PAPA. Le rond est un ballon, elle se rappelle qu'elle jouait dans la cour. Puis elle évoque un jeune homme de 16 ans qu'elle savait faire rire alors qu'il ne riait jamais, et dont les parents étaient tristes. Elle nous raconte également que son père qui tenait un café, lui demandait dès son plus jeune

---

3 Cf annexes p.66

âge de chanter debout sur une table pour amuser les clients. Sur le moment elle me paraît s'étendre beaucoup sur ses souvenirs qui me paraissent des scènes marquantes plutôt que des scènes joyeuses. Je suis préoccupée par l'idée de contenir ses paroles, qui semblent l'agiter.

Puis elle exprime « je n'aime pas la couleur rouge, c'est le sang »... Madame B., qui a choisi la couleur rouge, semble ne pas apprécier et répond avec véhémence que non !

Nous rappelons à Madame D. que le sens que chacun donne est subjectif, que le rouge peut évoquer tout autre chose pour d'autres personnes.

Elle s'exprime ensuite au sujet de l'atelier, "ça fait penser à des choses, il y a des choses derrière le bleu et ça sort. Le bleu c'est tout ça". Elle m'étonne dans sa capacité à analyser le principe de l'atelier et ses effets.

Puis elle adresse des demandes aux autres participantes, afin qu'elles aussi « s'exposent », dans le récit de leur création. Nous l'arrêtons afin qu'elle laisse chacune déposer ce qu'elle souhaite ou non. Et rappelons les limites et le respect de chacun, ce qui permet de border la séance, pour le groupe.

### Séance 3.

Nous sommes dans la continuité du dernier atelier collectif, autour d'une couleur de son choix, de l'éclaircir ou de l'assombrir, de la faire plus claire ou plus foncée.

La proposition est d'explorer la matière, et les contrastes, l'ombre et la lumière.

Lors du temps de relève avec la psychomotricienne, le matin même, nous évoquons le fait que les personnes du groupe n'auront peut être pas de souvenir de leur création précédente. Cela amène la question de l'oubli et des pertes, faisant partie du travail thérapeutique et de notre accompagnement.

Étonnamment lors du temps de proposition du dispositif et de la restitution des travaux précédents, les personnes n'expriment pas leur surprise, pas de manifestation d'oubli ou de rejet vis-à-vis du travail effectué.

Madame D., s'exclame en voyant sa création, qu'il s'agissait bien de l'œuvre en bleu pour elle car c'est sa couleur depuis toujours.

A partir de la couleur qu'elles ont choisie je leur propose de l'éclaircir ou de l'assombrir, dans la forme qu'elles souhaitent sur les différents espaces de leur support.

Je leur demande si elles ont une idée de comment elles pourraient modifier leur couleur? Les participantes ne savent pas. Je leur fais la proposition de faire l'ajout de blanc ou de noir pour obtenir des nuances.

Dès le départ nous observons une grande difficulté avec l'acte même de mélanger le noir avec leur couleur pour chaque participante. Il y a comme un impossible.

La psychomotricienne se rapproche et guide Madame D. pour qu'elle puisse se mettre en mouvement.

Madame D. créera en partant de son travail précédent, comme une continuité, une prolongation de ses lettres, venant à les modifier. Elle travaillera uniquement la partie sombre<sup>4</sup>.

Sur le temps d'échange Madame D. indique que ce travail lui a demandé de beaucoup "réfléchir, calculer", elle fait ce même mouvement de la main comme quelque chose qui tourne en rond en elle.

Elle indique qu'elle, elle n'a pas bien fait par rapport à Madame L.. Je lui rappelle qu'il n'y a pas une bonne ou une mauvaise façon de faire, mais je vois bien qu'elle ne peut l'entendre. Elle dit alors que c'est difficile quand on a vécu une "coupure" plus jeune. Je suis encore impressionnée par sa façon de nommer les choses, avec beaucoup de pertinence. Madame D. associe et évoque des souvenirs de jeunesse difficile, les soins qu'elle a dû prodiguer à son père, grand brûlé. Elle semble effectivement « coupée » de ce qu'elle nomme, elle s'expose et saisit les autres par son récit. Elle me paraît comme à l'extérieur de son propos.

Madame D. prend beaucoup de place et devient débordante à l'égard des autres, venant "parler sur" leurs créations. Nous contenons sa parole en intervenant en reprenant et en redistribuant la parole au groupe.

## 1.2 Pistes de réflexions autour des répétitions

### 1.2.1 Hypothèse : une difficulté à s'entendre ?

Cela me questionne beaucoup. Madame D. semble avoir besoin d'occuper l'espace et de le remplir d'une parole, mais qu'elle ne peut entendre elle même. Cela fait appel à la dimension traumatique de son vécu et donc à une dissociation ou une coupure comme elle l'exprime, pour supporter cela. Elle semble être dans une projection de son ressenti sur le groupe. A la fin elle

---

4 Cf Annexes p.66

nous remercie de cette séance, et de "ne pas laisser tomber les personnes âgées comme" elle, nous dit-elle.

Contenir sa parole me semble alors nécessaire pour le groupe et pour elle, toutefois à cet endroit commence à m'apparaître la problématique de Madame D. Il me semble, ne pas pouvoir l'écouter à ce moment-là, mais être plutôt du côté de « l'urgence » de contenir, limiter sa parole et désirer épargner le groupe. Une part de moi désire que l'atelier se « passe bien », qu'il me faut interroger. J'ai pu échanger avec la psychologue de l'établissement dès le début de mon stage au sujet de la posture d'un soignant démuni face aux pleurs d'une personne, évoquant ainsi une question institutionnelle, parfois notre impuissance face à la problématique du deuil et de la perte. Notre rôle n'est-il pas en effet d'accueillir et d'accompagner cette détresse plutôt que de la nier ?

D'autre part dans la relation thérapeutique avec Madame D. ne suis-je pas à ce moment-là du côté du contre transfert négatif dans une réaction de rejet, lié à sa parole ? Parole qui me semble-t-il n'a pas eu de place très tôt dans son enfance ?

La création l'emmène vers le récit de traumatismes. Cette parole est débordante auprès des autres et semble bien la déborder aussi. Ses questions « envahissantes », nous amènent à une mise à distance, mais faire barrage à ses « débordements » n'est pas satisfaisant.

Cette boucle qu'elle crée avec ce geste, ce chemin dessiné, qui tombe et « s'enroule » sur lui même, cette couleur de l'enfance qu'elle choisit toujours sont des répétitions s'inscrivant dans le corps et la matière, issues du processus de création. Elle dévalorise sa création, en indiquant ne pas faire aussi bien que... Ne pas être pareille, elle semble être parmi les autres, mais isolée.

### 1.2.2. Apports théoriques

#### *Le mythe de Narcisse, l'altérité et le miroir*

C'est au mythe de narcississe que cette situation me fait penser d'emblée.

Nous avons pu évoquer ce mythe lors de la formation, pour symboliser la névrose et la problématique narcissique. Ici les propos de notre directeur de formation, Olivier Saint Pierre au sujet du Mythe : « Il permet d'illustrer la question de la névrose dans « le rapport à l'image et à son manque ». Il s'agit aussi de voir « l'écho » de l'image, porté par la nymphe Echo [...] Telle une recherche sans fin, Echo s'abîme dans la matière comme Narcisse s'abîme dans la psyché ».

Ainsi cela me paraît chez Madame D. comme deux parts d'une même psyché divisée, écho et Narcisse ne peuvent se rencontrer, et se trouvent dans une quête et en même temps une impossibilité de contact avec soi et avec l'autre. Madame D., semble bien être dans cette quête elle-même. Ce manque qu'elle exprime semble l'exclure ne produisant pas une image « assez bien » pour faire partie du groupe. De même elle exprime des scènes dures de son Histoire, les traumatismes vécus de son enfance et de la guerre, avec semblait-il des émotions ambivalentes, comme parfois le rire, l'excitation verbale, puis l'exigence intrusive, adressée aux autres de parler de leur vécu.

### *Différentes formes de répétition, Le même et l'identique*

Dans l'article : « Trauma et symbolisation chez Edvard Munch : Art et psychanalyse » de Maidi Houari et Karavanova Elena, paru dans « annales Medico psychologiques » n°9, les auteurs développent des points qui me paraissent pertinents pour éclairer la situation.

*« De ce point de vue, l'hypothèse de Michel de M'Uzan concernant les deux aspects de la répétition est intéressante. Dans son texte « le même et l'identique » il met en évidence deux formes de reproductions de l'expérience : la répétition de l'identique correspond davantage à l'essence de la répétition compulsive ; ici par exemple, nous pouvons faire références aux rêves traumatiques, aux effets de flash-back. La répétition du même reflète le fait que quelque chose de nouveau, bien que subtil, est apporté dans le processus de répétition.*

Quel accompagnement peut alors lui être proposé en Art thérapie ?

Il s'agit bien d'une part de l'aider à contenir, par le cadre, ses angoisses, pour elle-même et pour le groupe. Mais comment l'accompagner pour qu'elle puisse renouer certains liens en elle et de ce fait avec les autres sans être débordée ?

S'agit-il de la valoriser, lui donner une belle image d'elle-même ? Ou tenter de l'accompagner vers une mise en mouvement de son rapport à l'image ?

### *Résistances et rôle du transfert et contre transfert*

Hors séance.

Après la séance, elle est contrariée par sa place à table, comme je l'accompagne à ce moment-là avant de repartir prendre mes notes, j'hésite, mais lui propose de l'aider à changer de place, pour avoir la vue sur le jardin, ce qu'elle accepte avec contentement.

Lors du départ des résidentes, que je raccompagne à leur étage, Madame D. insiste pour "ne pas me faire trop de travail". Je lui exprime, qu'elle à sa place au PASA comme Madame L. présente à ce moment à ses côtés, et que ce sont elles qui constituent le groupe du jeudi et que nous sommes la



psychomotricienne et moi présentes pour les accompagner. En effet il me paraît alors à ce moment important de l'aider à renouer avec les personnes du groupe et le cadre de notre intervention.

Intérieurement toutefois je ne me sens pas vraiment accordée à mon ressenti qui oscille entre culpabilité et agacement. Ce moment je le perçois aujourd'hui comme une scène de transfert et contre transfert à l'œuvre, se situant hors séance, signifiant une sorte de recherche de contact dans les interstices.

Nous pouvons trouver sur le site de la société psychanalytique de Paris, une analyse d'un texte de Freud « Remémoration, répétition et perlaboration »<sup>5</sup> Alain Gibeault, philosophe et psychanalyste, nous dit que pour Freud « S'il s'agissait au départ de retrouver le lien entre le « rappel du souvenir » et « l'abréaction », la découverte de l'association libre impliquait de donner une place prépondérante à un travail de remémoration consistant à « combler les lacunes de la mémoire » et « à vaincre les résistances au refoulement ». La cure analytique avait dorénavant pour but la levée de l'amnésie infantile et du refoulement grâce à un travail de remémoration. ». Il s'agit là d'un des fondements de la psychanalyse actuelle, la remémoration de souvenirs précoces, et refoulés, peuvent permettre à la personne de renouer avec elle-même dans une visée « curative ».

Freud évoque ce qui peut faire barrage à cette remémoration : d'une part les souvenirs couverts, qui on peut l'entendre ainsi, recouvrent le « vrai » souvenir refoulé, plus ancien, voire archaïque. D'autre part la répétition, qu'il associe à une résistance de la personne :« La part de la résistance est

---

<sup>5</sup>[https://www.spp.asso.fr/textes/textes-et-conferences/rencontres-de-spp/2017\\_rememoration-dans-la-cure/introduction-theorique-a-la-question-de-la-rememoration/](https://www.spp.asso.fr/textes/textes-et-conferences/rencontres-de-spp/2017_rememoration-dans-la-cure/introduction-theorique-a-la-question-de-la-rememoration/)

également facile à reconnaître. Plus la résistance est grande, plus la remémoration sera largement remplacée par l'agir (répétition) »<sup>6</sup>, et enfin le transfert négatif.

Alain Gibeault est éclairant dans son analyse sur les questions de la répétition et du transfert : « Entre la répétition comme résistance et la répétition comme fondement de la nouveauté s'inscrit l'expérience du transfert dans ses aspects à la fois narcissiques et objectaux. La visée du travail interprétatif consiste justement à dépasser cette tendance à la répétition de l'identique, qui certes préserve des angoisses de mort et de non-représentation, mais au risque d'engendrer les figures de la fermeture et de l'immobilité ; il s'agit en fait de susciter un écart dans cette intention d'omnipotence, afin de favoriser au contraire la répétition du même et ouvrir ainsi la voie à de nouvelles productions psychiques. [...] Par ailleurs si pour Freud (1914) le travail de remémoration des souvenirs est favorisé par le transfert positif, il souligne l'enjeu du « transfert hostile ou excessivement fort

», qui de ce fait nécessite le refoulement et où « la remémoration cède aussitôt la place à l'agir » (p. 191) . Le transfert est répétition et suscite une résistance majeure au travail de remémoration. L'acte répété tient lieu de souvenir et élargit le domaine de ce qui devrait être mémoré ; mais il témoigne d'une résistance de transfert ou tout aussi bien d'une résistance au transfert et s'oppose de ce fait à la visée de la remémoration qui est l'insight. C'est cet enjeu de la répétition, du transfert et de l'interprétation que Freud anticipe avec ces remarques sur l'importance du transfert négatif et de l'acte, qui remettent en cause la fonction mutative de la remémoration. » .

Ce passage met en lumière cette possibilité d'aller vers une répétition non plus identique que l'on peut entendre du côté de la pulsion de mort, mais vers une répétition du même, du côté de la pulsion de vie. Je note également que la fonction de la répétition identique peut être de préserver des angoisses de mort. Ces angoisses sont inévitablement présentes chez Madame D., ainsi, elle doit être accompagnée avec délicatesse à cet endroit.

Alain Gibeault continue « Cette problématique renvoie à la possibilité de sortir d'une situation traumatique sans signification pour l'insérer dans une histoire humaine et de passer ainsi d'une temporalité circulaire à une temporalité en spirale (M. Baranger, W. Baranger et J.M. Mom, 1988). Elle concerne en fait la finalité du processus analytique et les difficultés rencontrées autant dans l'instauration que dans l'élaboration de ce processus. ».

De nouveau, surgit cette idée de possibilité de se réinsérer dans une humanité, en lien avec une temporalité non plus en « boucle » mais en spirale, cette forme allant de la profondeur à l'ouverture, pouvant s'inscrire dans l'histoire humaine.

---

<sup>6</sup>« Remémoration, répétition et perlaboration » Sigmund Freud Dans Libres cahiers pour la psychanalyse 2004/1 (N°9), pages 13 à 22 Éditions In Press

## 1.3 La répétition du côté du corps et le medium argile, contact avec l'archaïque

### 1.3.1 Repérage des répétitions

Par la suite l'institution ferme des services suite à des cas de covid. Nous ne pourrons accueillir le groupe au PASA durant plusieurs semaines. Après avoir évalué la situation nous décidons avec la psychomotricienne que j'effectuerai des séances en individuel dans les chambres. Du fait des limitations et des besoins, nous définissons que j'accompagnerai Madame C..

Lors de la reprise des séances, je propose un nouveau cycle autour de l'argile. Le but est de faciliter l'accès à la création et à soi. Je m'appuie alors sur ce que j'ai pu aborder en formation avec les ateliers de François Bardier (expression par le modelage) et Marlène Legigan. De nombreux écrits (thèse de Béatrice Rey "modelage et psychose", Anne Brun "médiations thérapeutiques") ont démontré que grâce à l'argile medium très malléable, les mouvements du corps et du psychisme peuvent se déposer dans la matière.

L'argile permet de se reconnecter à son corps, à ses sensations, favorisant l'accès à des parts archaïques de la psyché, à l'expression de soi et à ses émotions. L'argile me semble ainsi bien indiqué pour le groupe et pour Madame D. au sein du groupe.